MARAUDE DU 5 DÉCEMBRE 2018

L'équipe se compose d'Aurélie, Christine, Eric-Prince, et Jean-Michel au volant.
Seconde maraude pour Aurélie (qui vient en voiture depuis le Val-d'Oise pour faire cette maraude avec nous), première pour Christine et Eric-Prince.
Tous trois manifestent une grande attention pour nos amis de la rue, et une gentillesse qui rend tout le monde heureux.
Première étape :
Avenue Paul Doumer (angle de la rue Scheffer) : Floran et Florina se trouvent comme d'habitude dans leur cabane en carton, à côté de Paul que nous n'avions pas vu depuis très longtemps.
Comme d'habitude Floran parle beaucoup, sourire aux lèvres, tandis que Florina s'avère plus discrète mais très souriante également.

Paul (le père de Nico qui a trouvé il y a plusieurs années un job de chauffeur livreur à Paris), allongé à côté de la cabane, est plus silencieux mais apparemment heureux de voir que les maraudes ne l'ont pas oublié.
Gâteaux, madeleines, œufs durs, bananes et clémentines viennent après des verres de soupe et de café.
Floran et sa femme s'avèrent inquiets des risques de manifestation samedi prochain (qu'ils appellent « grèves »), ayant frôlé d'assez près celle de la semaine passée.
Après une discussion sympathique nous leur rappelons le diner du 20 décembre à la mairie où ils viendront certainement car ils gardent un souvenir formidable de celui de Noël 2017.

Seconde étape :
le Palais de Tokyo où nous rencontrons Martin, pas tout à fait endormi, qui se lève péniblement quand il nous voit, en perdant à moitié l'équilibre. C'est dommage qu'il se laisse se dégrader petit à petit : il est intelligent, sympathique, s'exprime assez bien en français. Il ne refuse pas une proposition de rencontres en journée, en janvier, pour voir avec lui ce qui pourrait l'aider à reprendre confiance en lui et trouver une vie meilleure.

Schiliak arrive aussitôt, le regard timide comme la plupart du temps, ce qui ne l'empêche pas de nous serrer les mains à tous avec émotion. Viendrions-nous les mains vides, il nous accueillerait sans doute de la même manière. On sent en lui un besoin d'affection et c'est ce que tous les quatre nous lui manifestons.
Slavek, la mine discrète, s'approche avec un sourire un peu triste mais confiant. Lui aussi pourrait sortir de la rue. Il ne demande rien mais accepte à peu près tout ce que nous proposons.
Adam arrive à son tour, moins drôle que les années passées. Son visage a pris des rides. Il ne crie plus « *Fan-tas-tique !!!* »comme il le faisait chaque fois que les maraudes venaient le rencontrer devant le musée Guimet.
Gaëtan n'est pas là. Il devait s'en aller mardi pour Macon où il veut s'installer mais, d'après Slavek, il n'est pas encore parti.
Cette étape allège considérablement nos sacs de provisions !

Petite photo de groupe, rappel du dîner du 20 décembre, et nous regagnons la voiture pour continuer nos visites.

Pas de Moussa place Victor-Hugo.

Troisième étape : Avenue Victor-Hugo.
– Sous le petit porche de gauche de LCL, Mamadou KONÉ s'installe pour la nuit. On sent sa confiance naître petit à petit après qu'il se soit sans doute demandé pourquoi nous venions lui parler. Il semble n'avoir aucun contact avec le Samu Social ou des assistantes sociales. Nous allons le signaler.

– De l’autre côté de la chaussée, Philippe est étendu dans l’abri ex-Autolib’, prêt à s’endormir, mais il va très vite se redresser lorsque nous lui disons bonjour. Nous le trouvons la mine plus blanche que lors de visites précédentes. A côté de lui, des canettes de bière, un paquet de cigarettes usagé, divers objets, et des bouteilles d’eau minérale posées par terre. En réponse à une question, il précise n’aimer que la bière noire. Et les cigarettes ? Ah ! Il n’en reste plus que deux ! Malheur ! Mais non, pas malheur. Nous lui donnons, comme toutes les équipes, un paquet de Marlboro rouges.
Bon pour lui, la cigarette ? Sans doute pas, évidemment. Mais quand il ne reste plus rien à quelqu’un, aucun plaisir autre que cigarette et bière, que doit-on faire ? Les lui interdire ? Après un long moment d’échanges avec lui, nous quittons Philippe pour continuer la maraude.

– Devant Pietaterre , contre la vitrine animée par des animaux « noëlisés » et des sapins plus blancs que neige, sont allongés Maria et Paul qui se redressent en nous entendant. Ils confirment ne pas revenir auprès de leurs enfants pour Noël. Nous ne leur en demandons pas la raison bien que cette décision paraisse étrange, d’autant qu’à les entendre ils leur parlent souvent par téléphone. Comme on peut le voir sur la photo ci-dessous, leur fille était venue passer le mois de juin dernier avec eux (13 ans ? 14 ans ?)
Rien à dire : c’est leur décision, elle leur appartient, nous n’avons pas à pénétrer dans leur intimité sauf s’ils en parlent eux-mêmes.

La conversation ne s’éternise pas, pourtant il commence à se faire tard et après une distribution de soupe, thé et café, biscuits, gâteau, bananes etc. nous leur disons au-revoir.

Quatrième étape : avenue Kléber
Devant le hall d’entrée de Capgemini un grand fouillis de plastiques et autres protections contre le froid recouvrent Maria et son mari Nick Blad. Maria sera la seule à nous parler, Nick, grippé, dort profondément.
Devant l’entrée du magasin voisin, Marius regarde la rue tandis que Georges (qui autrefois dormait avec son épouse Maria devant LCL av. Victor-Hugo) se prépare pour la nuit.
Nous vidons nos sacs car il n’y a personne juste en face, sous l’auvent du fleuriste. Fini les œufs durs, les bananes, les mandarines : tout est parti. C’était le but !
Comme Floran, Marius est très inquiet pour samedi. Nous lui conseillons de traverser la

Seine et d'aller dans le 15ème qui sera certainement moins agité que ne l'a été l'avenue Kléber samedi dernier.

Dernière étape : Il est onze heures passées. Revenus dans la voiture, les sacs vides, nous prions tous les quatre pour les amis que nous avons vus et les autres, avant de retourner chez nous après une maraude chaleureuse.

Jean-Michel